

ce n'était point des foules comme celles du désert, nourries par Jésus-Christ et que n'approchait aucune main infernale pour les corrompre. Ceux qui venaient alors, j'en suis bien persuadé, venaient de bonne foi ; mais dès lors, des plus profonds abîmes de l'enfer, dès lors on cherchait le moyen de bouleverser le monde. Et, tandis que ces processions allaient se multipliant beaucoup trop, tandis que je conseillais, j'ordonnais, je voulais que chacun retournât aux occupations domestiques, le mot d'ordre de l'enfer était celui-ci : Agitez, agitez toujours, dans ce trouble nous pourrions réaliser nos desseins.

" Cette agitation a donc été le principe de tous nos maux ; et les coupables et fallacieuses promesses que les agitateurs faisaient en secret, étaient bien différentes des actes qu'ils préparaient.

" C'était en 1848 (mouvement) ; dans ce même palais, où j'étais venu pour célébrer les fêtes de la grande semaine, un soir se présentèrent à moi quelques hommes, formant certaines commissions ; ils dirent être envoyés par certains individus qu'il ne convient pas ici de nommer. Ces hommes offrirent au Pape la présidence de je ne sais quelle forme de gouvernement italien ; mais naturellement le Pape répondit aussitôt que son droit était de conserver ce que Dieu lui avait donné, mais non de léser les biens d'autrui et de violer les principes de la justice. Après une telle réponse, ils partirent tous, persuadés qu'il était inutile de répéter leur demande. . . .

Puis, après avoir montré les apôtres distribuant la nourriture miraculeuse à la foule qui suivait Jésus-Christ et St. Pierre marchant sur les eaux, Sa Sainteté en fit l'application à la situation actuelle du monde.

" Ah ! mes chers enfants, dit-il, nous tous aussi, nous marchons sur un élément incertain, et aujourd'hui nos pieds enfoncent parce que ce ne sont ni les zéphirs, ni les aquilons, mais les vents de l'enfer qui soufflent, cherchant à submerger le Vicaire de Jésus-Christ, et avec lui tant de millions de bons catholiques répandus sur la surface de la terre ; ils voudraient les ensevelir au plus profond de la mer. Nous devons donc plus que jamais nous montrer fermes et constants, et, comme vous le faites, nous tourner vers Jésus-Christ, criant : *Seigneur sauvez-nous, car nous périssons.* Que nos voix retentissent sous la voûte des temples, qu'on les entende dans vos maisons, et souvent, souvent appelez Jésus-Christ, et dites : *Sauvez-nous.* Oui la tempête nous enveloppe de toute part : ici, on travaille à corrompre la jeunesse par la fausse instruction ; là, on profane les saintes images, on outrage les ministres de Dieu, on cherche, comme je vous l'ai dit, on cherche à détruire l'Église si c'était possible. Turnons-nous donc vers Dieu, et disons-lui : *Sauvez-nous, car nous périssons.*

" Et en présence d'une telle guerre, on a le courage de dire, je l'ai lu il y a quelque temps, qu'après dix-huit mois d'une inique possession de Rome (mouvement), tout est tranquille ; et l'on y voit les deux puissances marcher d'accord sans la moindre difficulté ; qu'elles peuvent parfaitement marcher unies. Cela est faux, cela est faux de tout point. C'est joindre à l'outrage une indigne moquerie. . . ."

Le Souverain Pontife pria ensuite pour ses amis et pour ses ennemis et dit : " Je vous recommande, Seigneur, ceux qui injustement nous gouvernent. Je leur dis : Ils veulent nous gouverner, ils veulent être gouvernement, et ils ne savent pas tenir dans leurs mains la balance de la justice ; ils veulent gouverner, et ils ne punissent pas le vice. Loin de là, ils l'exaltent, tandis qu'ils oppriment la vertu et la foi. . . ."

Jouidi, le 11 avril courant, à 3 heures, le Gouverneur-gé-

néral a ouvert la cinquième et dernière session du premier parlement de la Puissance. Le discours du Trône n'est pas un chef-d'œuvre d'éloquence, mais ainsi le veulent les usages parlementaires ; d'ailleurs ce ne sont pas les fleurs de rhétorique qui enrichissent les peuples et leur font accomplir les desseins de la Providence.

Le discours entre en matière par l'annonce des marques de sympathie qu'a provoqué le rétablissement du Prince de Galles. Puis il parle des dépenses qu'a entraîné l'armement des miliciens envoyés pour combattre la dernière invasion féniennne et dit que les Chambres seront appelées à adopter une loi pour indemniser le Gouvernement. Il annonce ensuite à la législature que son attention sera appelée sur le Traité de Washington, l'immigration, le chemin de fer du Pacifique, l'amélioration et l'extension de notre système de canaux, sur la modification de la représentation fédérale suivant le dernier recensement, etc.

Des soins à donner aux graines en les semant

Le mois de mai est le mois par excellence des semis. Partout la nature se réveille de son long sommeil hivernal.

C'est en mai que la plus grande partie des graines potagères et florales doivent être confiées à la terre.

Les premières ne demandent pas autant de soins que les dernières. Une terre franche, bien amendée, bien émiettée, leur suffit.

Les graines de plantes potagères demandent cependant à être recouvertes d'une couche mince de terreau léger ou d'une couche de fumier émietté. Habituellement, on aplatit avec le revers d'une pelle cette couche de terreau ou de fumier, afin, disent les jardiniers, d'empêcher les insectes de voler les graines semées.

Nous croyons que cette opération est plutôt utile aux graines, parce qu'elle les rend adhérentes à la terre et facilite leur germination.

Après avoir recouvert les graines, on mouille la planche ou plate-bande avec la pomme de l'arrosoir, si le temps est au beau.

Les graines sont plus ou moins longues à lever, suivant qu'elles sont vieilles ou nouvelles, et suivant leur espèce. Les crucifères lèvent en vingt-quatre heures.

Il faut veiller avec soin les jeunes plants à mesure qu'ils sortent de terre, car il s'agit de les préserver de la voracité de certains insectes qui en sont friands, et des mauvaises herbes qui lèvent les premières pour les étouffer et prendre leur place.

Les mauvaises herbes sont comme les mauvaises bêtes ; ne comptant pas sur les bons soins du jardinier pour vivre et se reproduire, elles épient le moment favorable pour sortir de terre, vivre aux dépens des bonnes plantes qu'elles tuent bientôt, si l'on n'y prend garde.

Le jardinier doit donc leur faire une chasse continuelle, comme aux insectes nuisibles, s'il veut que ses travaux lui soient profitables.

Lorsque les plants sont forts, on les transpose. Les graines de plantes florales demandent des soins plus minutieux.

Quelques-uns se contentent, comme les potagères, d'une bonne terre franche mêlée de terreau. De ce nombre sont généralement celles des plantes annuelles. Mais les plus délicates ne dédaignent pas la terrine, la terre de bruyère, la couche et les châssis.

Dans ce cas, on prend des terrains dont on draine le fond avec de petits cailloux, ou plutôt avec des débris de pots cassés. On remplit ensuite de terre de bruyère mêlée de terreau.